



Pairs et mer

La jeunesse à la barre

PAR MANON LEGRAND
PHOTOS : CHLOÉ THÔME

**En novembre 2023, Anna et Alexandra embarquaient en tant que paires-aidantes à bord d'un voilier aux Canaries – sur lequel elles avaient déjà navigué deux ans plus tôt – avec trois jeunes suivis par un service bruxellois d'aide à la jeunesse. Le duo de 20 ans posait ainsi la première pierre du projet « Perip & Sea », dont elles ont commencé à rêver un an plus tôt. Pourquoi ces jeunes femmes ont-elles voulu repartir sur ce voilier « qui a changé leur vie » et remettre les voiles avec des jeunes au parcours comparable au leur ?
Un récit d'évasion et de transmission.**

Regard fier, sourire franc, Anna et Alexandra se décident finalement à prendre la parole. Le moment est informel, mais important. Elles ont convié proches, soutiens et membres des associations partenaires pour leur raconter un périple duquel elles viennent tout juste de revenir, le premier chapitre de l'aventure « Perip & Sea », projet de navigation avec des jeunes suivis par un service bruxellois d'aide à la jeunesse Autrement Dit. Des jeunes au parcours qu'elles ont elles-mêmes aussi traversé quelques années auparavant. On est en novembre 2023.

Les premiers mots chevrotants laissent rapidement place à leur voix pétillante. « *J'ai eu un feeling incroyable pendant la semaine* », commence Alexandra. Des photos de paysages ensoleillés, de voile blanche sur ciel bleu, de plongée sous-marine et de jeunes enjoués défilent sur l'écran derrière elles. « *Vous l'avez fait ! Vous nous montrez que c'est possible !* », les félicite le directeur d'Autrement Dit.

« *Je me suis sentie à ma place*, partage Anna. *On a été comme des sortes de marraines qui donnent des conseils sans vraiment intervenir...* » Des « marraines » à la barre d'un projet sur un bateau dans lequel elles étaient embarquées il y a deux ans en tant que jeunes « accompagnées » et « *qu'elles n'auraient jamais cru revoir de leur vie... Ou en rêve quoi* ».



REPÈRES

- 2021 : Anna et Alexandra, 18 ans, partent sur le Chicon avec Autrement Dit – service d’accompagnement socio-éducatif bruxellois, agréé par l’Aide à la jeunesse – dans le cadre du projet « Palan » lancé par l’asbl Chicon Pleine Mer. Nansé est partie deux ans auparavant dans ce même cadre.
- Octobre 2022 : Anna, Alexandra et Nansé se rencontrent aux cinq ans d’Autrement Dit à Bruxelles.
- Janvier 2023 : les trois copines repartent une semaine sur le Chicon pour esquisser leur projet.
- Octobre 2023 : elles lancent un crowdfunding et d’autres appels à projets pour financer leur projet de « Palan pair-aidant » qu’elles baptisent « Perip & Sea ».
- Novembre 2023 : Anna et Alexandra prennent le départ avec trois jeunes filles accompagnées par Autrement Dit. C’est le premier chapitre de « Perip & Sea ».



ÇA COMMENCE PAR UN RETOUR

Presque un an plus tôt, le 14 octobre 2022, dans les murs de la bien nommée «Poissonnerie» – occupation temporaire du nord de Bruxelles –, Autrement Dit fête ses cinq ans. Autrement Dit est l'un des douze SASE bruxellois, services d'accompagnement socio-éducatif agréés par l'Aide à la jeunesse. Mais aussi «*un petit ovni dans le paysage de l'aide à la jeunesse*» (écrivions-nous dans nos pages en septembre 2021), avide de défis et de projets pas toujours dans les clous portés à bout de bras par une petite équipe. Elle réalise des accompagnements de famille et des «mises en autonomie». Cette mesure, dont décide le Service de la protection de la jeunesse (SPJ) ou le tribunal de la jeunesse, selon qu'elle est consentie ou contrainte, consiste à accompagner un jeune à partir de 16 ans qui quitte une institution d'hébergement de l'Aide à la jeunesse ou sa famille pour «*prendre son autonomie*». «MEA», trois lettres pour désigner une recherche de logement compliquée – dans un parc locatif bruxellois de plus en plus inaccessible – et une trajectoire d'émancipation jalonnée de difficultés familiales, administratives et personnelles dont plusieurs jeunes ce soir-là témoignent.

Parmi elles, Anna, Alexandra et Nansé. Elles ne s'étaient jamais croisées dans les bureaux d'Autrement Dit. Même intervenante sociale, des jeunesses pas banales et leur parcours de «mise en autonomie» marqué par une expérience commune : le Chicon.



Chicon, un nom de légume né du hasard dans une cave bruxelloise, donné à un voilier sis aux îles Canaries, à bord duquel elles ont navigué pendant une semaine avec Autrement Dit lors d'un séjour «Palan». Une appellation bien marine celle-ci désignant un mécanisme de multiplication de force permettant de soulever des poids plus facilement, utile pour border les voiles par exemple. *«L'histoire du Palan commence à peu près en même temps que celle de Chicon Pleine Mer, une association qu'on a créée fin 2016 après un voyage d'un an avec des copains au début de la trentaine. On a gardé le bateau, et on l'a posé aux Canaries, avec l'envie de proposer des séjours en mer et de faire découvrir la voile – un loisir assez onéreux – à des prix abordables. Il nous semblait aussi important de faire un projet avec des jeunes. Nous-mêmes, on avait pratiqué la voile plus jeunes dans un petit club qui proposait cela. Avec eux, on avait fait une sortie avec des jeunes du CPAS de Bruxelles. Et l'envie nous est venue de faire ça à notre sauce. Nos deux premiers projets ont été faits à l'été 2017. On a commencé fort avec des jeunes qui sortaient d'IPPJ»*, explique Benjamin Thys, cofondateur de l'association et aujourd'hui skipper du Chicon. Chicon Pleine Mer organise ces séjours avec différents types de partenaires bruxellois (SASE, AMO – Action en milieu ouvert, maisons de jeunes, etc.), dont Autrement Dit à plusieurs reprises.

«On avait envie de faire goûter l'aventure océanique et l'expérience de la voile à des jeunes 'défavorisés' comme on dit, mais on n'y connaissait rien aux rouages de l'Aide à la jeunesse quand on a commencé le Palan. Aujourd'hui, après avoir emmené plus

de 50 jeunes en mer, ce qui fait plus ou moins 400 jours en mer, on devient assez crédible», complète Thomas Lambrechts, cofondateur de l'association, quant à lui basé à Bruxelles, qui accompagne régulièrement les semaines «Palan».

Évoquer le Chicon donne aux trois jeunes femmes l'envie de repartir. Leur intervenante sociale, Marie Huguet, entend la conversation. *«Je leur ai glissé : 'Ce soir, vous êtes en train de rêver autour d'un verre, mais les filles, vous tenez une idée en or, repensez-y demain!'»,* se rappelle-t-elle aujourd'hui. Quelques semaines après cette soirée, elles frappent à la porte d'Autrement Dit et de Chicon Pleine Mer avec une demande, une proposition... un rêve : s'engager dans le Palan pour «faire la même chose, mais autrement». *«On leur a proposé de venir passer une semaine sur Chicon pour y réfléchir et voir si la voile leur plaisait toujours»,* explique Thomas.

QUITTER LA TERRE ET SES GALÈRES

Fin janvier 2023. Les voilà donc embarquées pour une «mise au bleu». À trois, sans éduc dans les pattes, juste Thomas et Benjamin, avec Chloé à la photo pour documenter ce qui est au moment du décollage encore un projet flou. Un pari fou, qui mérite d'être tenté. On est fin janvier 2023.

Le soleil brûlant, le vent doux, les mâts alignés, le clapotis des vagues sur les coques, les joggeurs, le Burger King. Et «Chicon» – 44 pieds de long, 14 de large – bien accroché à son ponton branlant, des draps qui sèchent sur ses filières. Rien n'a changé depuis leur venue ici, à Arrecife, deux ans plus tôt. Elles ont des piercings en plus, et quelques centimètres peut-être. Le voilier lui, a gagné des milliers de milles nautiques au compteur et un paquet de petits mots laissés par d'autres équipages dans le grand livre d'or de navigation.

«Chicooooon, il est lààààà!» Les trois copines saluent le bateau avec un mélange d'innocence et d'excitation. Celle de revenir sur ce charmant rafiote qui «a marqué leur vie».

Les gestes reviennent vite sur le voilier. Les émerveillements et les sensations aussi. Tenir la barre, faire les bons nœuds pour accrocher les pare-battages, border, choquer, sentir la puissance des vagues, observer l'horizon, admirer la mer calme au mouillage.

Alexandra, cheveux roses de sirène, se rêve déjà capitaine. *«Ou marin, quoi. Marine, matelote? Tiens, c'est quoi le féminin de marin?»*, se demande-t-elle d'ailleurs. *«On pourrait même acheter un bateau et le retaper nous-mêmes»,* lance-t-elle rêveuse à ses copines. Posée sur sa serviette sur une plage paradisiaque de la Graciosa, huitième île de l'archipel, au nord de Lanzarote, elle a encore du mal à réaliser qu'elle est de retour ici, aux Canaries. Devant ce paysage de carte postale, elle se souvient de son premier voyage il y a deux ans.

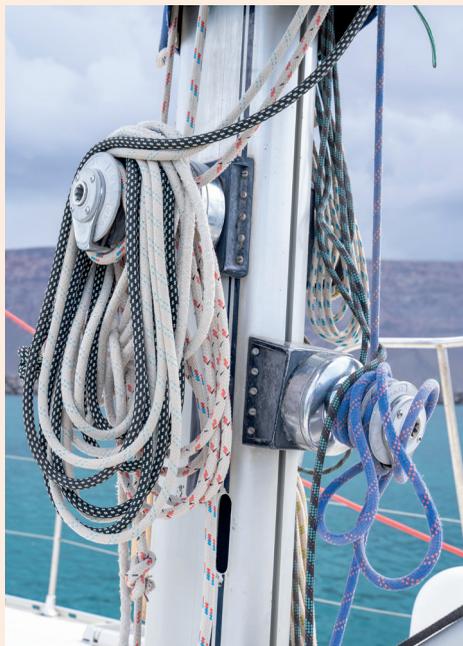
«Je suis partie sur Chicon à la toute fin de ma mise en autonomie. C'était assez fort parce que ça marquait la fin de l'accompagnement d'Autrement Dit qui m'a aidée à être



une jeune à peu près normale. J'ai vu ce voyage comme un cadeau pour tous les efforts qu'on avait faits. Ça m'a un peu émue aussi. Quitter Autrement Dit, c'était me retrouver toute seule, me jeter à l'eau», explique-t-elle, levant ses cheveux pour dévoiler son Pac-Man tatoué dans la nuque, souvenir indélébile de ce premier voyage.

«Ce séjour, poursuit-elle, était aussi pour moi comme de vraies vacances.» De celles où l'on peut se laisser aller – où l'on a le droit de ne penser à rien, de celles qu'elle n'a pas souvent eues dans sa famille. *«Moi qui viens d'une famille difficile, partir en voyage avec les parents, c'est du stress constant. On n'a pas beaucoup d'argent, on ne peut pas tout à fait profiter. Ici, je me suis sentie plus libre, même avec l'éduc. Grimper sur un volcan avec une éducatrice, c'est quand même vachement cool. Ça nous change des moments en tête-à-tête dans un bureau où ils prennent des notes pour leur rapport au SAJ.»*

«Tout est plus fluide sur l'eau. Tu romps avec le quotidien, tu es loin de tes problèmes, tu laisses tes pensées filer, c'est pour ça que ça fait du bien. Ça permet de te reconnecter avec tes émotions, et quand t'es dépassée par les problèmes, c'est vraiment important», confie aussi Anna, qui renoue avec ces moments de déconnexion et de calme, en silence ou son casque vissé sur les oreilles. *«Dès que tu mets un pied sur le bateau, tu sens ton corps bouger, et t'as pas d'autre choix que de vibrer avec lui»,* complète Nansé, la mystique de cette joyeuse bande de filles.



UNE ÉCOLE DE VIE

Mais une semaine sur Chicon dans l'archipel espagnol, ce n'est pas que le ciel, le soleil et la mer, un air exotique qui attire évidemment plus que la mer du Nord en hiver. Proximité, mal de mer, vie en équipage, promiscuité des cabines, repas collectifs, absence de réseau téléphonique. C'est aussi ça la partition Chicon. Avec ses temps forts, mais aussi des temps morts.

« On doit apprendre à vivre ensemble, à respecter la vie de la collectivité tout en gardant son intimité; c'est pas toujours simple, surtout quand t'es un peu solitaire », raconte Alexandra. *« Il y a un tas de règles sur un bateau et tu dois t'y plier parce que tu es dans un équipage. Tu ne peux pas les esquiver. Et le cadre, c'est pas toujours simple. Parfois tu te sens prise pour une enfant alors que t'as déjà ton appartement dans la vie sur terre »,* confie Anna. *« Mais du coup, tu te surpasse, poursuit-elle. J'ai eu des déclics, je ne sais pas vraiment l'expliquer... Et il y a des choses personnelles aussi. »* Ça tombe bien, car, selon le dicton de Chicon : *« Ce qui se passe à bord reste à bord. »*

« On n'est pas une école de voile. Chicon, c'est une école de vie », explique Thomas, qui esquisse un lien entre l'expérience de la vie en équipage avec la mise en autonomie. *« L'expérience fait sens au niveau de la vie en groupe, de la responsabilité – chacun à une tâche sur un bateau – la confiance en soi, la vie quotidienne avec la cuisine, le nettoyage, les manœuvres, etc. Le bateau est en quelque sorte une expérience d'autonomie collective. »*

« C'est une école de la débrouille aussi !, souligne Benjamin. Tu arrives sur un bateau assez démuné, et on apprend progressivement à maîtriser l'outil qui nous permet de nous lancer dans un environnement hostile. » « Il y a dans l'expérience de la mer un mélange d'enchantement et de désenchantement. Une sorte de fascination s'observe avant de s'embarquer dans cette aventure. Puis on arrive sur le bateau, on est malade, on doit nettoyer le bateau, etc. C'est aussi ça la vie en mer », poursuit-il.

Plus tout à fait jeunes, pas du tout éducateurs ou professionnels de l'Aide à la jeunesse, Benjamin et Thomas « accueillent les équipages Palan comme tous les gens qui mettent le pied sur le bateau », résume Ben pour décrire leur rôle. « Chaque séjour est assez différent. On se présente comme un dispositif au service des acteurs de la jeunesse. On adapte donc notre manière de travailler selon leurs besoins. » La semaine de navigation est précédée de rencontres à Bruxelles, mais aussi, la plupart du temps, d'une journée de voile en Belgique ou aux Pays-Bas. L'occasion pour les participants de se rencontrer, d'apprendre à mieux se connaître et de mettre, souvent pour la première fois, le pied sur l'eau.

« Quand tu navigues, tu portes un regard différent sur toi-même, sur le groupe, sur la société. C'est une passion et des valeurs que tu as envie de partager. Forcément, avec des jeunes, ça a beaucoup de sens. Quand ils viennent sur notre bateau aux Pays-Bas, c'est le début de leur aventure et vu que peu de personnes peuvent embarquer sur Chicon avec eux, c'est un peu notre façon de faire partie du projet », explique Nathan Ubfal, « chiconaute » averti et « amiral » d'une flotte complice et amicale qui partage ses bateaux et donne de son temps aux jeunes lors de ces journées de découverte.

« Si cela peut y ressembler, le Palan n'est pas un 'séjour de rupture' (séjour à l'étranger de plusieurs semaines, NDLR), l'une des mesures qui peut être prise par un pouvoir mandant, précise Thomas. Les séjours de rupture sont plus longs que ce que nous proposons. Néanmoins, c'est une case qui existe, assez rare encore en territoire bruxellois, et sur laquelle Chicon Pleine Mer pourrait être opérateur, on y réfléchit... ». Qui dit pas de case, dit aussi pas de financement structurel pour les séjours Palan, bricolés avec de multiples sources de financement et beaucoup d'énergie humaine et bénévole.

UN PROJET À L'HORIZON

« On verra bien, ce que l'avenir nous réserve, on verra bien, vas-y, on n'y pense pas », crachote le baffle. L'avenir, parlons-en pourtant. Cette semaine sur Chicon est pour le trio l'occasion de « retraverser » le passé, mais aussi de réfléchir à ce qui pourrait se profiler à l'horizon. Au beau milieu de l'océan, espace sans repères pour rêver sans barrières...

Après une navigation bien sportive, Thomas rameute les troupes pour réfléchir au « futur projet ». On coupe le son, on sort les chips. Le « carré » prend des airs de QG.

« J'avais envie de revenir sur Chicon pour apprendre ce qu'on m'a appris. Comme mes deux complices, j'ai vécu beaucoup de choses. J'aimerais pouvoir, vu que je suis passée



par là, apporter des choses à mon tour à d'autres. Mais pas en mode éducatrice ou assistante sociale, sans casquette SAJ ou SASE. De manière plus cool, pas dans un bureau. Par le voyage, on apprend beaucoup», commence Alex.

«Ça manque de lien, de connexion entre des jeunes qui ont vécu des galères et d'autres qui sont en train de les vivre ou vont les traverser», renchérit Anna.

«Vous seriez prêtes à rencontrer d'autres jeunes comme vous et de partager votre expérience, donc», résume Thomas. «Vous connaissez le terme de pair-aidance? On peut aussi parler d'experts du vécu pour désigner des personnes qui ont connu des situations difficiles et qui accompagnent d'autres personnes dans ces situations. Je ne m'attache pas spécialement à ces mots-là, mais ce sont des choses qui existent, vous devez savoir que ça existe dans certains secteurs du social, mais pas vraiment dans l'Aide à la jeunesse. Il faudra donc l'inventer. C'est toute la beauté, mais aussi la difficulté», leur adresse-t-il.

Silence. Regards. Le mot est désormais connu. Et semble tout désigné. Et celui-là, il ne restera pas confiné à bord. Anna, Alex et Nansé reviennent à Bruxelles chargées de vitamine D et reprennent leur vie. Une vie bien remplie : reprise de formation pour obtenir le CESS, recherche de boulot, cours du soir, sorties, galères administratives.

«*Au printemps, elles sont venues nous revoir en nous expliquant qu'elles étaient allées voir le Bureau international jeunesse pour avoir des financements, mais se sont fait aussitôt recaler car elles n'entraient pas dans les critères. Pour nous, c'était un vrai signe de motivation et Autrement Dit s'est décidé à les soutenir*», explique Marie. Et d'ajouter : «*On est certain que le discours d'une ancienne jeune mise en autonomie a plus d'impact que celui d'une intervenante sociale, parce qu'elle amène l'expérience en plus. Cela permet aux jeunes de voir que le problème, ce n'est pas eux, c'est le système, de se rendre compte que leur situation, même compliquée, est finalement assez 'normale'*.»

Rédactions d'appels à projets, réunions de préparation, organisation d'un crowdfunding Lab Cap 48. Le projet se met en route, avec Anna et Alexandra seulement. Et trouve un nom «Perip & Sea». «*Ça leur a demandé un investissement de dingue dans une vie déjà pas simple, ça force le respect*», salue la travailleuse sociale d'Autrement Dit. Un engagement qui a porté ses fruits puisque au congé de Toussaint, elles embarquent avec trois jeunes filles d'Autrement Dit, et Marie.

«*Le Palan, c'était un pari pour Autrement Dit. Le pari de se dire que ça ne peut que changer quelque chose chez les jeunes, apporter quelque chose d'extraordinaire. Ça peut être frustrant parce que tu ne peux pas en mesurer l'impact alors que ça nécessite un énorme investissement de beaucoup de gens. Anna et Alex nous ont prouvé que oui, il y a eu des effets*», explique Marie. En attendant l'évaluation qui sera réalisée courant 2024 avec tout le groupe, elle tire déjà son bilan de cette première expérience de pair-aidance avec «*ces cinq bouts de femmes qui l'ont beaucoup touchée*» : «*Des paires-aidantes se sont reconnues dans certaines jeunes, seules, beaucoup sur leur téléphone, cela a créé des complicités et des confidences. C'est une réussite à deux niveaux. Pour les jeunes MEA, Anna et Alexandra sont un phare qui indique où elles pourront être dans deux ans. Pour les paires-aidantes, c'est une façon de voir comment elles ont changé en deux ans.*»

Chaïma (nom d'emprunt), jeune de 18 ans qui faisait partie des jeunes embarquées pour ce premier «Palan pair-aidant», est rentrée ravie de l'expérience de voile «hors du temps». Ses mots résonnent avec ceux d'Anna, Nansé et d'Alexandra. Sur la pair-aidance, elle observe : «*Ça met plus à l'aise de parler de sa vie avec des plus jeunes, mais il y a aussi un côté 'faux adulte'. Une façon de briser la glace serait de multiplier les rencontres avant pour qu'on puisse plus se découvrir entre nous au feeling.*»

Du côté de Chicon Pleine Mer, la satisfaction est partagée : «*Quand on va voir des partenaires, on nous demande souvent quels seront les résultats de ces séjours sur les jeunes... Notre idée, c'est que le voyage émancipe, mais on ne sait pas a priori ce que ça va créer chez les jeunes. Ça dépend de nombreux paramètres : les jeunes se connaissent-ils auparavant ? Comment ressentent-ils la chose ? D'habitude, on ne les revoit pas après le voyage. Les voir là, ces ados devenues adultes, revenir par elles-mêmes, avec l'envie d'emmener à leur tour des jeunes et y parvenir... On ne pouvait pas rêver mieux comme 'résultat' quand on a lancé le Palan en 2016!*», commente Benjamin.



Parce qu'inventif et inédit, le projet n'a pas de définition arrêtée et ses répliques ne seront jamais identiques. Qui dit projet innovant, dit aussi questions en suspens. « *Quel lien garder avec les jeunes sans s'épuiser? Quelle distance professionnelle mettre entre les jeunes et les paires-aidantes? Jusqu'à quel âge est-on paire-aidante?* », se demandent les protagonistes de cette aventure. Mais aussi – avec ou sans le volet pair-aidance – « *comment financer un projet 'qui ne rentre pas dans les cases'?* »

« *Leur envie est là, il faut tenir bon, il y a une place à prendre* », défend Thomas, convaincu. Anna et Alexandra, galvanisées par la réussite du Perip & Sea acte I, y croient aussi : « *Wesh, on repart quand vous voulez.* » « *Nous ou d'autres!* », ajoutent-elles, de belles âmes fougueuses animées par l'envie de « *raconter et partager leurs péripéties pour pouvoir épauler d'autres qui y sont confrontés* ». Contre vents et marées. •

EN SAVOIR +

www.chiconpleinemer.be – www.autrement-dit.be

Capsules sonores réalisées par Manon Legrand et Chloé Thôme à écouter sur <https://soundcloud.com/agence-alter>

KIOSQUE

COLLECTIF DE MÉDIAS BELGES,
FRANCOPHONES ET LIBRES

KIOSQUE EST UN COLLECTIF PLURIEL DE MÉDIAS BELGES, FRANCOPHONES ET LIBRES, FONDÉ AU PRINTEMPS 2022 AUTOUR DE VALEURS ET DE RÉALITÉS COMMUNES.

Au quotidien, nos titres de presse réalisent, avec humilité, mais exigence et conviction, un travail d'intérêt général qui nourrit le débat public.

La liberté de la presse est un principe démocratique fondamental.

ENSEMBLE, NOUS VOULONS :

- Porter notre voix auprès du monde politique et dégager des scénarios économiques visant à préserver la liberté et la diversité de la presse.
- Nous renforcer collectivement, mutualiser ressources et services.
- Enrichir le débat démocratique, fortifier et restaurer la confiance qui lie citoyens, citoyennes et journalisme.

KIOSQUE,
C'EST :

ALTER ÉCHOS

AXELLE

IMAGINE

LE LIGUEUR

MÉDOR

TCHAK!

WILFRIED

Abonnez-vous à notre newsletter
et recevez tous les mois un article
de nos médias indépendants
dans votre boîte.



WWW.KIOSQUE.MEDIA